



CO-FORMATION PAR LE CROISEMENT DES SAVOIRS ET DES PRATIQUES

INSET - Angers - 18-21/11/2013

La co-formation avec des personnes en grande pauvreté est une des applications de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques. L'objectif de la co-formation, c'est l'amélioration de la connaissance, de la compréhension mutuelle entre les professionnels et les personnes qui ont l'expérience d'une vie très difficile ; c'est aussi le renforcement de compétences, l'expérimentation et l'identification des conditions qui sont nécessaires pour agir en partenariat (professionnels et personnes en grande pauvreté) dans le cadre d'actions de lutte contre la pauvreté et les exclusions. Les acteurs impliqués ont tous un statut de co-formateur, ils reconnaissent l'autonomie des savoirs d'action (professionnels), des savoirs de vie (personnes en précarités), la complémentarité de ces différents savoirs. La pédagogie soutient la réciprocité, la confrontation entre les points de vue, les raisonnements des acteurs et le processus de co-construction d'éléments de connaissance, de points de repères pour l'amélioration des pratiques. Le récit d'expérience (description d'une interaction entre professionnel(s) et personne(s) en grande difficulté) est le support de l'analyse croisée. Les séances comportent des travaux en groupes de pairs (professionnels d'un côté, personnes-militantes de l'autre) et des travaux en plénière pour des mises en commun, des échanges, une construction collective.

La co-formation a été organisée par l'INSET d'Angers et ATD Quart Monde, elle a été animée par Pascale Budin (alliée ATD Quart Monde) référente du groupe de parents-militants, Suzanne Rosenberg (Qualification Mutuelle) et Cécile Boivin (INSET Angers), référentes du groupe des professionnels, Guillaume Chesnot (volontaire permanent ATD Quart Monde), a assuré le secrétariat.

DEROULEMENT

JOURNEE 1

- Présentation des participants, du stage, de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques
- Travail sur les représentations mutuelles (par groupes de pairs puis en plénière)
- Ecriture de récits d'expériences

JOURNEE 2

- Analyse de récits de parents-militants et de professionnels :
 - Formulation d'une **problématique**
 - Identification des **logiques** des personnes, des professionnels, des institutions (recherche de la manière dont ces logiques favorisent, compliquent ou bloquent la relation, l'interaction)

JOURNEE 3

- Apport sur les **mandats** sociaux, professionnels et institutionnels par Suzanne Rosenberg
- Analyse de récits : travail sur la **nature de la relation** (qualifier la relation, évaluer son évolution et les conséquences de cette évolution, rechercher les causes explicatives)
- **Théâtre forum** : analyse et mise en scène de deux récits, puis forum pour proposer des solutions permettant l'amélioration des interactions.

JOURNEE 4

- Apport sur les **mandats** sociaux, professionnels et institutionnels par Suzanne
- Préparation de la restitution
- Bilan collectif : avec quoi je repars
- Restitution devant des invités (voir plus loin)
- Remise des attestations de stage

METHODE

- Les participants ont travaillé alternativement en groupes de pairs (un groupe de parents militants, deux groupes de professionnels), en plénières puis en groupes mixtes à partir de la troisième journée. Ce travail en groupes de pair est une condition nécessaire pour permettre à chacun de participer, de construire sa pensée et de pouvoir l'exprimer librement. Tout au long du stage, une certaine distance est maintenue entre les professionnels et les parents militants, pour garantir cette liberté de pensée et d'expression.
- Au cours de chaque journée, au fur et à mesure des analyses croisées, ils ont relevé et formalisé collectivement par écrit les conditions pour être acteurs ensemble, qui ont été classées puis retravaillées en 3 groupes le dernier jour. Chaque groupe a sélectionné quelques conditions pour les exposer devant les invités.
- Chacune des trois premières journées s'est terminée par un temps d'évaluation par groupes de pairs afin de permettre à chaque participant de faire le point sur les difficultés ou les éléments positifs rencontrés tout au long de la journée.

PRÉSENTATIONS

INTRODUCTION

Laurent Sochard, responsable du pôle enfance INSET présente la structure d'accueil et explique les particularités du stage qui *conserve un caractère expérimental*. Il donne des repères sur l'histoire du partenariat de 13 ans entre le CNFPT et le croisement des savoirs puis des pratiques mis en œuvre par ATD Quart Monde (Quart Monde Université, Quart Monde Partenaires). Il précise que la première co-formation CNFPT - ATD Quart Monde - Croisement des savoirs a été mise en œuvre en 2005, répétée plusieurs années à l'INSET d'Angers, puis décentralisée dans certaines délégations régionales. A partir de 2010, les co-formations menées à l'INSET d'Angers ont porté sur la thématique de la protection de l'enfance.

Pascale Budin expose les enjeux et finalités du Croisement des savoirs après avoir donné des repères sur les principes et l'histoire d'ATD Quart Monde.

Suzanne Rosenberg présente le programme.

Laurent Sochard conclut sur l'intérêt de la restitution des travaux du groupe devant des personnes travaillant dans le domaine de l'enfance mais n'ayant pas participé à la co-formation.

Cécile Boivin se présente et précise son rôle dans la co-formation : intégrée dans l'équipe d'animation, elle se forme à la démarche et la découvrira par le biais de ce premier stage.

PRESENTATION DES PARTICIPANTS

14 PROFESSIONNELS

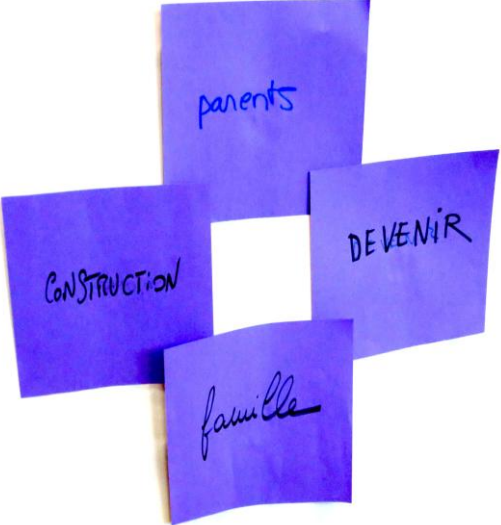


- Patricia Bacon (Conseil général de Seine et Marne)
- Sylviane Cadoux Carreira (Conseil général du Loir et Cher)
- Patricia Coelis (Centre communal d'action sociale du Tampon, Réunion)
- Agnès Dominiak (Conseil général de Seine et Marne)
- Catherine Fenech (Conseil général du Gard)
- Elisabeth Gardeux (Conseil général des Vosges)
- Isabelle Guillaume (Conseil général de Meurthe et Moselle)
- Chantal Herisse (Conseil général de Loire Atlantique)
- Matthieu Hodin (Conseil général des Ardennes)
- Eva Nezick (Conseil général de l'Essonne)
- Laure Samieri (Conseil général du Cher)
- Michel Suivant (Conseil général de la Martinique)

5 PARENTS MILITANTS

- Marie-Ange Birault (Colmar)
- Roland Hérion (Rennes)
- Jean-Luc Queleau (Firminy)
- Mireille Ricaux (Poitiers)
- Lydia Turicki (Dunkerque)

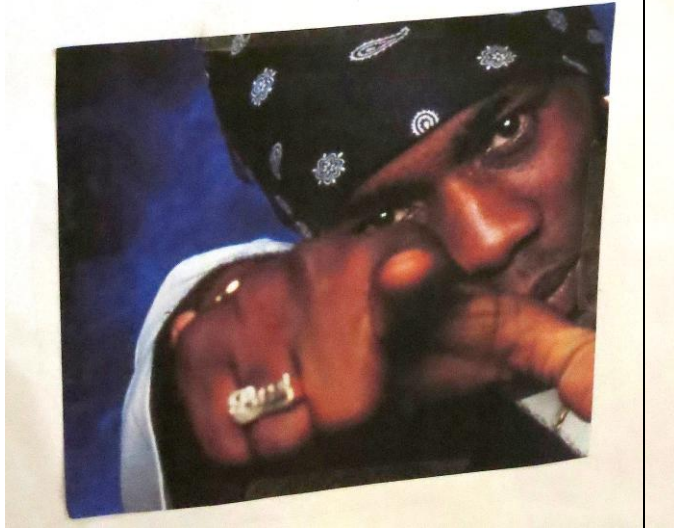
TRAVAIL SUR LES REPRESENTATIONS MUTUELLES

• à partir du mot "enfant" avec des post it

<p>ENFANT - GROUPE PROFESSIONNELS 1</p> 	<p>ENFANT - GROUPE PROFESSIONNELS 2</p> 	 <p>ENFANT - GROUPE PARENTS</p>
<p>Les mots choisis ici s'entrecroisent autour de l'enfant. Tout vise au devenir dans une démarche de construction.</p>	<p>L'enfant spontanément ça renvoie à la joie et à l'innocence, l'enfant est inscrit dans une famille qui exerce une responsabilité pour construire un univers de possible.</p>	<p>Les mots <i>souci</i>, <i>changement</i> et <i>travail</i> c'est spécifique. Il y a encore du travail à faire. Il y a beaucoup de travail à faire dans les relations entre professionnels et les familles pour le bien de l'enfant. Changement : des parents qui au départ sont seuls, le changement c'est ce qui va se produire à l'arrivée de l'enfant, la création de la famille, les bouleversements.</p>

- à partir du mot "professionnel" avec des photos

Groupe parents



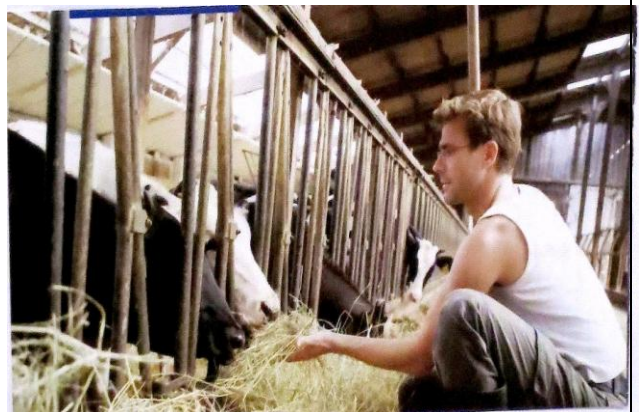
La photo représente un professionnel qui montre les familles du doigt. Souvent les familles se sentent jugées et dévalorisées et ont un manque de confiance en elle. C'est aussi des familles cataloguées par rapport à leur vie familiale, qui vivent avec le minimum de revenu, des on dits... et on est tout de suite catalogués avec des étiquettes sur le front.

Groupe professionnels 1



L'image : c'est 4 hommes qui regardent des cartes routières, ils discutent. Le terme renvoie à l'idée de travail d'équipe où chacun exprime son point de vue, cherche ensemble pour choisir un chemin ensemble.

Groupe professionnels 2



La photo représente un agriculteur en train d'alimenter son bétail. Il y a une relation entre les professionnels et les animaux. L'idée de faire, une idée d'action. Toutes nos photos sur lesquelles nous étions arrêtés il y avait une activité. Elle représente également à nos yeux une notion de dépendance par rapport à la nature sur laquelle on n'a pas toujours la maîtrise. C'est aussi « prendre soin ». il y avait aussi l'idée qu'être professionnel c'est avoir parfois des actes mécaniques ou des réponses automatiques... c'est aussi ce qui rend parfois la rencontre difficile. Il y avait aussi la notion de faire avec. Il y a aussi un résultat que le professionnel attend.

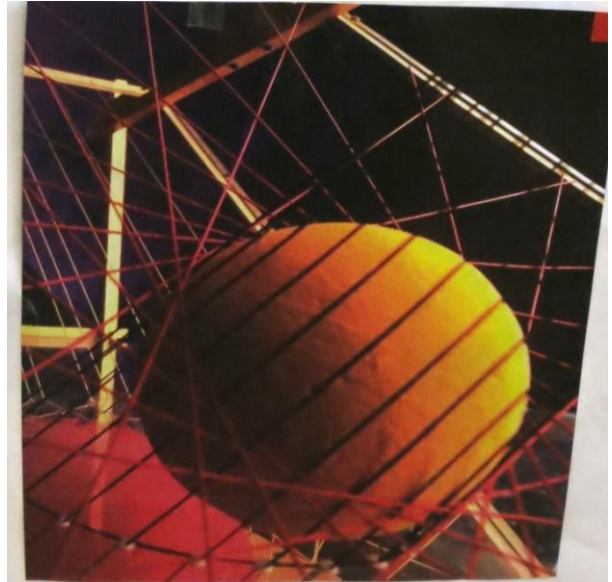
• à partir du mot "confiance" avec des photos

Groupe professionnels 1



Un homme guitariste, une femme qui chante. Avoir des images où il y a deux personnes. Ce qui détermine la confiance c'est la relation à l'autre personne. Pour développer une relation de confiance il faut que la personne se donne à voir. Ce sont des personnes qui risquent, il faut que les personnes prennent des risques. On ne peut pas être dans une relation de confiance sans prendre de risque, avec nos points forts et nos points faibles. Il faut aussi du temps pour se donner à se voir. Faire ensemble. il faut s'accorder, pour être en harmonie, en cohérence.

Groupe parents



C'est un manque de confiance de la part des familles envers les services sociaux car leurs décisions partent dans tous les sens et ca finit par un méli-mélo.

Groupe professionnels 2

C'est une photo d'une femme qui explose de joie. Elle symbolise le bien être qu'apporte la confiance, dans la vie, confiance aux autres. C'est une joie d'être dans la confiance.



RESTITUTION

METHODE

Les participants ont élaboré le plan et le contenu de la restitution à partir des conditions pour être acteurs ensemble, en trois groupes mixtes.

INVITÉS

- Hélène Cario, directrice du Foyer Départemental de l'Enfance d'Ille et Vilaine
- Eric Delemar, chef de service du Foyer Départemental de l'Enfance d'Ille et Vilaine
- Laurence d'Harcourt, magistrate en détachement auprès du mouvement ATD quart-Monde
- Elsa Moufflarge, chargée de mission appui à la Direction enfance-Famille du Val de Marne

DÉROULEMENT

Laurent Sochard : J'essaie en quelques minutes d'introduire la restitution, pour remercier nos 4 invités, c'est important pour nous que ce stage-là ne soit pas un simple stage, mais puisse s'inscrire dans un travail de réseau, pour que ce que les gens ont travaillé et réfléchi, puisse se mettre en débat dans d'autres endroits avec d'autres professionnels, que ce soit la justice, les foyers de l'enfance..., ou d'autres départements, pour continuer à réfléchir ensemble et à essayer. Le fait qu'on sache qu'on allait vous accueillir, ça nous oblige à tenir ensemble, parce que ce stage n'est pas simple. Cela nous fédère et nous oblige à ne pas lâcher dans des moments où on l'aurait peut-être envisagé, parce que ce stage est épuisant, parce qu'il percute autant les militants que les professionnels. Je voudrais également redire à tous avant qu'on se sépare à quel point je vous remercie de votre engagement, je n'étais pas là à tous les moments du stage mais j'ai pu le mesurer hier soir, on était encore là jusqu'à 19h30 en train de remplir des tableaux pour se dire comment on va pouvoir dire ce qu'on a découvert. J'aurais tendance à dire qu'humainement c'est une vraie aventure, mais ce n'est pas pour ça qu'on fait n'importe quoi et qu'on va à l'aventure. Je pense aussi que c'est une traversée - quand on dit traversée, ça peut faire penser au voilier qui va d'un port à l'autre- c'est-à-dire que dans ces 4 jours, il y a des moments un peu de tempête, il y a des moments surtout de brouillard, donc il faut avancer mais on navigue à vue ; et puis dans la traversée, c'est aussi la traversée du miroir, je pense qu'il y a des déchirures à des moments, comme un avion qui déchire le mur du son. C'est-à-dire qu'à un moment donné il se passe des choses où ça résiste, c'est dur, ça fait mal, mais on traverse des trucs ensemble et du coup on comprend mieux ce qu'on ne comprenait pas le lundi ou le mardi ou qu'on pressentait, etc. Donc en ça, je pense que c'est vraiment une aventure. Ce qui me paraît important aussi, c'est que notre travail à Cécile Bovin et moi ici, c'est bien de former des professionnels, mais on n'est pas du tout dans l'illusion qu'un professionnel, c'est seulement un cerveau, puis le reste c'est des trucs qui nous suivent derrière, des pattes et des bras ; il me semble que c'est un peu plus complexe que ça, notamment dans le sujet qu'on travaille, les familles, l'enfance. Souvent on dit : il faut laisser ses sentiments au vestiaire. C'est bien, ceux qui veulent le penser et être dans cette illusion-là le font, ça ne veut pas dire qu'il faut laisser ses sentiments déborder, mais je pense qu'il y a quelque chose, dans ces métiers-là, qui fait qu'on est engagé dans la relation, il n'y a que comme ça qu'on peut travailler, et dans ce stage on essaie aussi de travailler ces dimensions. Je vous remercie vous professionnels d'avoir accepté cette aventure, je remercie les militants parce que vous nous amenez une parole qui est précieuse pour nous, qui est rare, qui est importante, et les uns et les autres vous avez tous fait preuve à des moments de beaucoup de courage, et y compris pour confronter. En ça, je vous remercie.

Dans ce stage, on a une méthodologie très précise, très rigoureuse parce que sinon ça peut aller dans tous les sens. Il y a des moments où on travaille sur l'analyse des représentations, notamment avec des méthodologies que vous connaissez peut-être comme le photo langage ou un travail d'évocation à partir de mots, mais aussi et ça c'est un moment structurant du stage dès le premier jour, chacun, militant ou professionnel, écrit un récit d'une interaction entre une personne en difficulté et une institution ou un travailleur social, et tous ces récits là qui sont la vie de chacun, professionnel ou personnel, sont le matériau, l'unique matériau d'analyse. Et après on regarde tout ça sous des angles différents, en se disant : tiens, qu'est-ce qui se joue là, c'est quoi la problématique, quelles sont les logiques qui sont impactées dans cette affaire-là, mais comment les militants voient cette logique-là que nous, professionnels, on nomme d'une certaine façon et qu'eux vont nommer d'une autre façon... A partir de tout ça on essaie de croiser les savoirs et de croiser les pratiques. Croiser, ça veut dire reconnaître

qu'il y a des analyses différentes, parfois convergentes, mais parfois divergentes et c'est normal parce qu'on est à des places différentes. Et puis on essaie de se dire, mais qu'est-ce qu'on a appris, et on le cumule là sur ces cartons de couleur. C'est un peu la structure du stage. Mais ils vont l'illustrer beaucoup mieux que moi.

Animatrice : La restitution ne prétend pas être la synthèse de ce qui s'est passé. La restitution va être faite en 3 groupes qui, à partir d'un choix des préconisations ou des principes qui sont sortis après chaque demi-journée ou journée, vont vous dire des choses, sous une forme qu'ils ont aussi choisie.

Premier groupe : Mireille, Lydia, Eva, Patricia, Michel, Isabelle

Professionnel : On a préféré partir d'un principe de base qu'on a sorti un petit peu du lot. Ce principe qui est ressorti, c'est : « **les professionnels pensent savoir travailler avec les familles et pourtant les familles se sentent piégées par les professionnels** ». Donc c'est un principe d'opposition, de contradiction. On est parti de ce principe-là pour en faire découler trois choses qui seront des choses à travailler, à revoir : « **les conditions, le ressenti et les actions** ». Par contre, sous ces trois axes-là, il y a quand même une transversalité, donc quelque chose qui les traverse : « **reconnaître et valoriser ce que la famille sait faire pour qu'elle soit en confiance** ». Ensuite, on va décliner ce qui est plus spécifique à ces trois axes particulièrement.

Professionnel : Les conditions pour être acteurs ensemble : il faut

- en comprendre la nécessité,
- avoir de l'intérêt pour l'autre,
- prendre le temps d'échanger, de comprendre et d'être compris,
- plus d'écoute des familles,
- se laisser rassembler par l'intérêt des enfants,
- ne pas avoir de préjugés,
- respecter le droit au changement.

Ces conditions sont ressorties d'un récit que nous avons mis en scène sous forme de théâtre-forum où un professionnel, qui était dans la rigidité, très autoritaire, a mis à mal une maman sans respecter ce qu'elle avait pu faire comme progrès en huit ans. Nous avons ressorti tous ces principes dont celui-ci particulièrement qui est de respecter le droit au changement des gens, de prendre les gens à l'instant T où ils sont et pas uniquement avec leur histoire ou avec ce qu'ils ont fait des années avant.

Parent : pour le ressenti : on a découvert que les peurs et l'émotion peuvent exister des deux côtés.

Professionnel : c'est vrai que cela a été vu dans tous les exercices, les récits qu'on a pu travailler ensemble et particulièrement celui qu'on a retenu. On peut le synthétiser ainsi : c'est une situation où l'émotion d'une mère, par rapport à une décision du magistrat de retirer les enfants, la fait éclater de colère, laquelle colère déclenche par phases successives une décision de l'ASE d'aller tout de suite au domicile avant de rencontrer la famille. Cela nous a confirmé, ou en tout cas fait découvrir que la peur et les émotions parfois nous paralysent et nous empêchent finalement de réfléchir dans ce qui doit faire le centre de nos interventions, c'est-à-dire l'intérêt de l'enfant.

Parent : pour l'action : favoriser les échanges pour avancer ensemble et trouver une solution dans l'intérêt des enfants au sein de la famille. Il faudrait préalablement co-construire les conditions de la confiance réciproque. Se parler avec des mots simples pour mieux se comprendre et mieux agir parents, enfants, professionnels.

Professionnel : à partir des conditions et des ressentis, quelles sont donc les actions qu'on doit mettre en œuvre? Ces actions, on les a repérées à travers des récits, et en particulier celui où des parents, suite à une chute de leur enfant, ont amené l'enfant à l'hôpital. Il avait une jambe cassée et d'emblée le contexte dans lequel l'enfant a été hospitalisé, la façon dont le médecin a vu le parent, ont été vécus et perçus de manière extrêmement suspicieuse. Et à partir de là, il y a tout un phénomène qui s'est mis en place, qui a fait que ces parents sont restés « suspects » jusqu'au bout, d'autant plus qu'ils avaient des enfants placés, donc avec l'idée aussi de préjugés : *"finalement ces enfants, s'ils sont placés ce n'est peut-être pas par hasard, et donc cet enfant, s'il arrive à l'hôpital, ce n'est peut-être pas par hasard"*. S'ensuivent les examens, les évaluations, une demande de placement de cet enfant-là. D'où l'importance de favoriser les échanges et qu'on avance ensemble, qu'on puisse ensemble se parler et pouvoir se dire les choses, même quand on a des inquiétudes. Et puis se parler avec des mots simples, c'est cette image-là (cf p.6) qui a été extrêmement parlante : c'est un méli-mélo, il y a quelqu'un au milieu, ce sont souvent les parents, ils sont dans un méli-mélo, ils sont tiraillés entre tous ces fils, ils sont un peu

prisonniers, prisonniers dans leur parole, et il faut que cette parole puisse être libérée. Et pour ça il faut qu'on puisse ensemble se comprendre, se parler, et ça concerne autant les parents, les professionnels, mais également les enfants.

Parent : le parent a confiance en lui quand le travailleur social lui fait confiance et le lui montre.

Professionnel : on s'est attaché vraiment à ce que cette phrase-là soit dite à la fois par les parents et par les professionnels, les parents partenaires du savoir. C'est vrai que tous les sketches que nous avons travaillés, tous les matériaux, nous ont permis d'arriver à cette conclusion-là. En particulier l'une des scènes qu'on a travaillée à travers le théâtre-forum : on voit qu'un parent qui a été suivi pendant 8 ans, essaie de démontrer à l'inspecteur ASE et à tout l'ensemble des professionnels qu'il a fait des efforts, mais il n'arrive pas à convaincre et il pense qu'il y a une forme d'étiquette qui est collée, qui ne disparaît pas.

Deuxième groupe : Marie-Ange, Matthieu, Agnès, Catherine, Patricia B., Elisabeth, Chantal

Professionnel : le premier jour, on a été invités à travailler par groupes de pairs, les professionnels ensemble et puis les militants ensemble, il y avait 2 groupes de professionnels et un groupe de militants. On a été invités à travailler sur le mot « professionnel », à réfléchir à ce que ça évoquait pour nous et à choisir dans un tas de photos celle qui représentait les messages qu'on avait envie de passer. Et nous avons découvert, nous professionnels, l'image choisie par les militants (cf page 5).

Parent : on a choisi cette image, une personne avec un regard assez froid qui montre du doigt, par rapport aux étiquettes que les professionnels peuvent mettre sur les familles. Ça peut être des étiquettes par rapport à la famille ou au passé des personnes. Et aussi, c'est par rapport aux préjugés que les parents ont envers les professionnels et les professionnels ont envers les parents. Ça va des deux côtés.

Professionnel : pour une deuxième thématique, avec la même méthode de travail, on a été invités à réfléchir sur le mot « confiance » et on a choisi de vous montrer l'image qu'un groupe de professionnels avait choisie pour illustrer la confiance (cf p.6). C'est un monsieur et une dame dont on pense qu'ils chantent ensemble, monsieur joue aussi de la guitare, et le groupe des professionnels qui avait choisi cette image voulait illustrer le fait que la confiance, ça voulait dire être ensemble, qu'il se dégageait aussi une certaine harmonie autour de ce qu'on pouvait échanger et que la confiance était nécessaire pour pouvoir échanger et donner à voir et partager les choses. Mais les parents, à partir du même mot, ont choisi cette image qui vous a déjà été montrée tout à l'heure, la boule qui est prise avec plein de fils.

Parent : on a pensé au méli-mélo, qui part dans tous les sens, car les familles ne savent pas par où passer, où s'orienter et où s'adresser parce que tout est mélangé. On a du mal aussi par rapport au langage des professionnels parce qu'ils parlent un langage que les familles ne peuvent pas comprendre.

Professionnel : par rapport à l'image de ce méli-mélo choisi par les parents, nous avons dit : « *on dirait vraiment une prison, vous nous donnez la confiance, du coup on l'attrape et vous vous en sentez piégés* ». Les militants étaient d'accord avec l'idée de la prison, et ce qu'on a pu entendre, c'est que les prisonniers savent quand ça s'arrête, et les parents, eux, ne savent pas quand ça s'arrête, parce que « *quand on rentre dans le système de protection de l'enfance, on ne sait pas quand on en ressort et si on en ressortira* ». Ça nous avait assez heurtés, cette idée de prison.

Professionnel : après ce premier exercice, on a vu qu'il y avait des écarts, un grand écart. On a été mis au travail ; en même temps on savait qu'on était là pour ça. Par le biais du théâtre, ou à partir de récits d'histoires vécues par chacun, on a travaillé justement sur nos représentations, sur les places de chacun, et on en a tiré un certain nombre de principes dont certains vont vous être présentés. Ce sont des principes pour être acteurs ensemble.

Professionnel : on a choisi :

- être attentif aux informations et à la préparation des enfants, des parents et des professionnels,
- utiliser des mots simples et compréhensibles pour tous.

Parent : un autre des principes :

- dans les écrits, s'appuyer à écrire les choses positives et les choses négatives pour bien faire apparaître aussi les changements et les évolutions (c'est une idée qui a été évoquée dans le groupe précédent et

qui est très importante, que l'on ne s'arrête pas à ce qui s'est passé dans les années 1900 et qu'on voit vraiment aussi tout ce qui s'est passé depuis ;

- tout ça, pour décoller les étiquettes.

Professionnel : une autre idée importante :

- reconnaître que la famille a des savoir-faire et que c'est sur ces savoir-faire qu'il faut s'appuyer pour faire évoluer la situation, notamment la faire évoluer positivement.

Parent : et pour cela, il faut

- échanger le plus rapidement possible. C'est vrai qu'on a souvent évoqué le temps qui passait, qui était extrêmement long, où les familles pouvaient rester sans nouvelles, sans informations. Et être évidemment aussi à l'écoute des parents justement pour repérer leur savoir-faire.

Professionnel : un autre élément important est ressorti notamment à l'issue du travail sur deux récits, un récit qui était le point de vue d'un professionnel et un autre le point de vue d'une famille, sur les conditions de placement en urgence d'un enfant. La notion de violence qu'on a tous perçue dans ce contexte-là a encore plus accentué la nécessité de créer les conditions d'un dialogue, mais d'un véritable dialogue où tous, enfants, parents et professionnels ont les moyens de s'écouter, de se faire comprendre, de manière à limiter les peurs, -les collègues l'ont dit aussi tout à l'heure-, les peurs de chacun et la colère qui naît de ces peurs, qui va entraîner des actions en cascades, un système qui s'emporte. D'où la phrase :

- pour lutter contre la violence produite dans un placement, il est indispensable de créer les conditions d'un dialogue entre tous, enfants, parents et professionnels afin de mieux comprendre l'origine de la peur chez les professionnels et de la colère chez la famille.

Professionnel : toujours dans cette même ligne, par rapport au placement - c'est vrai que c'est quelque chose qui est extrêmement fort et bouleversant, évidemment surtout pour les familles – il nous a semblé important de retenir un autre principe,

- il est capital de préparer avec les parents la mise en œuvre d'une décision de placement en utilisant un langage compréhensible par tous. La compréhension est vraiment ressortie tout au long du travail qu'on a pu mener ensemble et le fait qu'on puisse vérifier qu'on est bien compris, que nous professionnels nous parvenions à nous expliquer clairement et nous assurer que les familles ont effectivement bien compris de quoi il s'agit, va permettre qu'elles aussi à leur tour puissent prendre la parole.

Professionnel : la dernière phrase qu'on a choisi de mettre dans la continuité de toutes ces actions, c'est :

- mettre tout en œuvre pour entrer dans une compréhension mutuelle en favorisant des espaces de coopération entre familles et travailleurs sociaux. Cela fait aussi écho à ce qu'a dit Laurent, l'idée qu'il faut des lieux pour pouvoir parler ensemble indépendamment d'une situation individuelle pour mieux se connaître pour construire et pour avancer.

Professionnel : on va repartir tous avec ces principes qu'on a choisis, qui sont vraiment importants, mais ce qu'on a pu voir, c'est qu'il y a un risque que ça ne soit que des idées. Pendant ces 4 jours, on a expérimenté, on s'est entraînés, on s'est exercés à parler autrement, on a dû réfléchir, choisir nos mots, on a dû s'écouter, du coup on s'est assurés qu'on était compris, on a reformulé. On a vu aussi et on a appris qu'il y avait des émotions de toute part, mais il y a aussi eu une expression de ces émotions et on s'est rendu compte que c'est important l'expression de nos émotions. Donc ce sont des éléments qui nous ont paru aussi importants d'être toujours dans cette tension entre l'idée et ce qui est vécu, et ce qu'on a eu l'occasion de vivre pendant ces 4 jours.

Professionnel : je reprends 'pendant ces 4 jours' parce que ce terme n'est pas anodin, ça a duré 4 jours, et pendant ces 4 jours, on a déconstruit nos habitudes et ça, c'est un vrai travail, grâce aux expériences et aux mises en situation, on a pu ressentir et vraiment vivre de l'intérieur ce que c'était d'être ensemble, familles et professionnels. Ainsi grâce aux outils, aujourd'hui on peut dire que dans ce contexte précieux qu'on a eu pendant 4 jours, on a évolué.

Professionnel : pour rebondir, les 4 jours, la manière dont la formation était construite, la co-construction, la formation partagée entre nous et les parents, le fait de tout ce qu'on a pu vivre ou ressentir, je pense qu'on a eu une modalité de travail ensemble qui s'est faite de l'intérieur ; on est assez pénétrés de ce qu'on a vécu . Et c'est vrai que maintenant, pour nous, l'enjeu, la responsabilité à mon sens, c'est d'aller le partager, le porter ailleurs dans nos institutions pour qu'effectivement ce ne soit pas juste un partage d'idées, de volontés, mais vraiment quelque chose qui va avoir une suite.

Troisième groupe : Roland, Jean-Luc, Laure, Sylviane

Professionnel : Nous sommes sur une entrée la plus large, c'est celle qui concerne la dimension plus sociétale, c'est-à-dire qu'on va être sur une vision qui sort de la famille, des professionnels et de l'institutionnel, mais qui va jusqu'au devoir de la société, le devoir que l'on a collectivement dans cette société ensemble, sur ce qui va nous engager et ce qu'on va partager avec d'autres.

Parent : le droit, le rôle de chacun.

Professionnel : quand il y a conflit entre les valeurs défendues par les professionnels et leurs missions, nous sommes dans le mandat sociétal, donc qui concerne tout le monde.

Professionnel : pour vous présenter ce schéma, depuis 4 jours, on a travaillé sur plusieurs choses, sur des récits notamment et parmi ces récits il y en a deux sur lesquels on a relevé une absence, l'absence du respect des droits des familles par le biais notamment de la parole et de l'écoute.

Parent :

- un des exemples, c'est le contrôle de soi pour ne pas empêcher la parole. Quand on rentre dans un bureau, on a parfois quelqu'un en face qui peut nous bloquer avec ce qu'il dit.

Professionnel : dans des récits qu'on a travaillés, on a pu avoir des exemples de parents qui, pour contrôler leurs émotions, quittent un bureau de juge, quittent un bureau de professionnel en claquant la porte, et il faut que les professionnels comprennent que cette manière de contrôler les émotions, ça permet de se protéger, mais aussi de protéger les autres,

- du coup c'est essentiel de comprendre qu'il ne faut pas mettre d'étiquette.

Parent : je voulais vous présenter aussi cet arbre qui nous tenait à cœur depuis longtemps : on a commencé à la base. Pourquoi un arbre, déjà ? Parce qu'on démarre sur des racines, on en revient un petit peu au schéma qui est là, donc ce méli-mélo, on le retrouve avec l'arbre et les racines puisque tout est mélangé, c'est un fouillis, on ne sait pas où on est, et donc :

- respecter les droits et la place, le rôle de chacun ; le professionnel à sa place, le parent à sa place,
- et surtout avoir, prendre le temps de laisser parler chacun et d'écouter chacun.

Professionnel : dans tous les récits, dans tous les ateliers, quand on a pu travailler la parole, c'est quelque chose d'essentiel. C'est pour ça que c'est un des droits fondamentaux : « les parents ont des droits, laissons-leur » ; et puis aussi les professionnels ont le devoir de favoriser l'accès aux droits des familles, par exemple de leur conseiller de se faire accompagner pour les aider dans l'expression de leur parole.

Professionnel : dans le cadre du théâtre forum, on a tous observé qu'il y avait eu vraiment un changement du comportement de la personne qui était censée prendre la décision, dès lors qu'elle a eu en face d'elle le parent accompagné, et ça a changé la donne du dialogue et la tonalité, et cela peut sûrement, je pense, changer la décision.

Parent : d'où l'importance d'être revenu sur deux points, le contrôle de soi ne doit pas empêcher la parole, donc dire ce qu'on a à dire même si on se force à ne pas se mettre en colère. C'est pour revenir sur ce qui a été dit tout à l'heure, le fait de quitter un bureau, d'être en entretien avec une personne, de s'apercevoir de tout ce qu'on peut entendre, les aberrations qu'on peut entendre, nous, en tant que famille, pour nous ce sont des aberrations, se mettre en colère intérieurement et se dire : on va pas exploser parce que ça va aller trop loin, donc je préfère me lever et je m'en vais. Et puis le cadre autoritaire du professionnel ne doit pas empêcher le dialogue avec la famille.

Professionnel :

- d'où la nécessité, quand on est en difficulté sur l'expression de la parole, sur la compréhension, de créer des espaces où effectivement, quel que soit l'outil, on peut avancer sur la compréhension, sur l'écoute et le respect.

Parent : j'ai fait ce petit escargot, simplement pour expliquer : quand on est en bas de l'arbre, avec ce méli-mélo, ce sac de nœuds, pour qu'on arrive à créer des choses pour en ressortir - sur les branches qui représentent tout ce travail - l'escargot représente le temps, parce que ça prend beaucoup de temps, c'est long, la compréhension mutuelle. On a relevé très régulièrement durant ces 4 jours, dans tout ce qu'on a pu voir, les mots qu'on a pu inscrire en fin de journée, sur les *paperboard*, qu'il y avait un manque de compréhension mutuelle, autant d'un côté que de l'autre. Du côté parent, ce sont des mots qui sont incompris, des expressions, et du côté professionnel, c'est la situation qui n'est pas comprise, voire pas entendue, ce qui a déjà été dit par les deux premiers groupes.

Professionnel : il arrive que tout ça ne soit pas possible, le temps manquant, avec les contraintes des uns des autres, on n'arrive toujours pas à dialoguer, à échanger correctement dans l'intérêt de l'enfant, et du coup on se dit qu'il faut qu'il y ait des « espaces ressources » qui soient mis en place :

- quand on ne peut plus échanger, la société doit faire quelque chose pour que le droit de chacun soit respecté ; là on est vraiment sur l'universalité, on est sur le droit de tous, qu'on soit parent, professionnel et qu'on s'engage dans une action de protection mutuelle, il faut que l'on ait, là où l'on travaille, là où on est avec d'autres, des espaces où on puisse dialoguer, échanger. On peut les appeler des « espaces éthiques », mais c'est du jargon - on a dit : pas de 'gros mots' et « espace éthique », c'est un 'gros mot'-mais des « espaces ressources » où avec les parents, on va arriver à communiquer parce que l'on aura des échanges avec des mots qui sont compréhensibles de part et d'autre.

ECHANGES

Les invités se répartissent dans les groupes selon leur centre d'intérêt. Invités et participants échangent.

RESTITUTION DES ÉCHANGES

L'animatrice propose de faire une restitution de ce qui s'est dit dans les groupes, en 10 minutes maximum : de reprendre des choses qu'il peut être intéressant de dire en grand groupe.

Groupe 2

Invité : on est partis de la question : et après, qu'est-ce qu'on en fait de tout ce qui s'est dit là ? Et nous sommes arrivés à la résistance, en conclusion. A cela il m'a été beaucoup répondu que ce n'est pas une boîte à outils, ce ne sont pas des protocoles, ce ne sont pas des modes d'emploi, c'est avant tout une manière d'habiter sa fonction et même son être, sa personne, donc sa posture. On a donc échangé autour de ces questions. Personnellement, j'ai renvoyé la notion de contrôle que je ressens actuellement, en tout cas au niveau de mon partenaire, l'Aide sociale à l'Enfance, cette idée de contrôle, de toute-puissance, d'une initiative qui est assez serrée, la créativité, ça fait peur.

Professionnel : on a dit que c'est plutôt à l'intérieur de soi que les choses ont changé, et manifestement pour les militants comme pour les professionnels ; <un parent> nous a dit plusieurs fois 'ce qui est le premier frein pour nous, c'est la froideur du travailleur social' ; et en miroir, les professionnels disent : et bien nous, on va peut-être plus sourire, dire bonjour, mettre les conditions que vous avez appelées basiques, le b-a-ba de la politesse finalement, de la convivialité de nos sociétés. Il va falloir changer sa façon d'être, changer son écoute, et du coup ça va changer, on espère, la relation avec la famille. <Un parent> disait que ça aussi changé sa vision des professionnels, que finalement c'est aussi parfois difficile pour nous.

Invité : après je suis quand même revenu sur ma question « et après », en disant : j'ai bien compris cette question de la posture, de ce lien, de ce rapport à soi, mais en quoi l'organisation qui nous entoure, le système aide ou n'aide pas à l'expression de ces fameux savoir être. On peut imaginer des organisations où il y a beaucoup de tensions aujourd'hui, donc qui n'aident pas à faire que ces basiques- là s'expriment, et on les oublie, tout simplement. Donc comment on fait cet après-là, si l'organisation empêche ces basiques là. Là, s'est posée la question du réseau, des alliés, qu'est-ce qui fait que je trouve quelqu'un à côté de moi, un autre professionnel avec qui je vais pouvoir échanger, par exemple échanger sur mes peurs. Est-ce que mon organisation me permet, sans jugement, de pouvoir dire : « là, je ne sais pas faire, j'ai peur. » Est-ce que j'ai du soutien d'un collègue, voire de la hiérarchie. Pour moi, c'est fondamental aujourd'hui. Le travail social, c'est de la relation d'aide, de la relation humaine, on est affecté par ce qu'on peut vivre, les parents peuvent être affectés, et comment on exprime cela sans craindre de se faire taper dessus et d'être traité d'incompétent ? Ça peut aussi être ça la question.

Professionnel : et du coup, quelques collègues disaient : est-ce qu'on reste dans le système ou est-ce qu'on en sort ? Est-ce qu'on peut défendre nos valeurs alors qu'on n'est pas d'accord avec tout, et comment est-ce qu'on les défend, et du coup est-ce qu'on reste ou est-ce qu'on résiste ? Donc on arrive à cette question de la résistance. Est-ce qu'on s'oppose à la hiérarchie, mais pour construire, pas juste pour dire 'on n'est pas d'accord' ? Une collègue disait : « j'ai l'impression que j'étais fière toute ma vie d'avoir été une résistante constructive, et finalement petit à petit je me suis un peu éteinte, je me suis soumise et peut-être qu'aujourd'hui justement avec ces 4 jours, je vais retrouver ma petite flamme et je vais me réanimer. »

Groupe 3

Invité : la rencontre s'est faite autour de la question : quand les valeurs sont en opposition avec les missions, comment la famille vit cet état de fait et comment, qui peut intervenir pour faire avancer les choses : qui a de la responsabilité, les politiques, les grands chefs, qui va pouvoir se mouiller un petit peu pour enrayer la machine ? On constate, dans ces situations, que des professionnels luttent contre les difficultés de fonctionnement, et lorsque les professionnels sont eux-mêmes en difficulté, qu'est-ce qu'il advient des véritables soucis que l'on doit régler, les difficultés des familles que l'on doit aider, soutenir ? Ces professionnels passent du coup leur temps à lutter, échafauder des plans, chercher des espaces.

Professionnel : vous avez dit aussi, que dans votre établissement, un foyer de l'enfance, 30 % des cas de placements pourraient être évités.

Invité : on revient sur le travail fait en amont. D'après nous, 30 % des cas de placements pourraient être évités mais c'est l'amont, on essaie de discuter avec les éducateurs en amont et ça ne suffit pas car l'organisation est toute puissante.

Parent : ce qui m'a choqué, ce que j'ai juste évoqué, c'est de voir qu'aujourd'hui on accueille 4 personnes qui n'ont rien à voir avec la co-formation, qui viennent pour cette restitution, qui viennent découvrir ce qu'on a fait durant ces 3 jours et demi, et parmi ces personnes-là une personne vient dans notre groupe et nous fait clairement un retour de ce qu'on a fait pendant 3 jours et demi, essayer de comprendre comment se battre contre ces lois qui leur sont données et vers lesquelles ils sont pas entièrement d'accord parce que ça ne rentre pas dans leurs valeurs, parce que ce n'est pas clairement leurs valeurs, ce avec quoi ils veulent travailler.

Professionnel : l'analyse du contexte est très proche entre les uns des autres.

Groupe 1

Professionnel : dans ce groupe on est parti aussi, comme vous apparemment, de la question que nous a posée l'invité : concrètement quand on revient dans son lieu de travail après avoir vécu ces 4 jours, comment on fait pour transmettre aux autres qui ne l'ont pas vécu, ce qu'on a appris ou ce qu'on a expérimenté ?

Professionnel : je vais amener de l'optimisme en disant qu'il y a des choses qui sont possibles et qu'il y a des moyens, malgré le poids des institutions, pour faire des choses autrement, à travers par exemple ce que <une professionnelle> racontait, là où elle travaille, ils sont en train de réfléchir à l'accueil. Aujourd'hui la réflexion autour de l'accueil se passe essentiellement entre professionnels, et cette discussion qu'ils ont entre professionnels, ne va pas pouvoir être changée tout de suite, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas pouvoir solliciter la participation des personnes qui viennent dans ces services, pour qu'ils puissent donner leur avis sur une nouvelle organisation, etc. Malgré un cadre qui est posé, le poids des institutions qui peut donner le sentiment de figer les choses, il y a des leviers possibles pour, à un moment donné, pouvoir associer, faire participer les familles, les parents. Et pour ma part, j'ai une chance extraordinaire, je crois que je mesure la chance que j'ai de pouvoir être responsable d'un service où il y a tout à construire et tout à créer. On a un an de vécu, nous sommes un service en alternative au placement, et de pouvoir se dire : 'voilà, c'est une équipe qui aujourd'hui se dit 'il va falloir qu'on fasse autrement' -ça ne veut pas dire que ce qui a été fait jusque là n'était pas bien-, mais surtout essayer de le faire autrement, en y associant un maximum les parents et les enfants'. C'est mon côté optimiste, et je me dis, en apportant mon petit grain de sel dans cette expérience d'un nouveau service, que peut-être on va pouvoir aussi amener d'autres à réfléchir autrement à la façon de travailler avec les parents.

Professionnel : après nous avons réfléchi aux moyens d'améliorer les conditions d'entretien et Laurence d'Harcourt nous parlait d'une expérience belge sur les écrits, une expérience qui s'appelle « Agora » qui nous a

semblé très intéressante ; effectivement il faut qu'il y ait un écrit qui soit posé et même donné à la famille à chaque entretien. On a parlé aussi d'une famille qui a carrément demandé à ce qu'il y ait un écrit. Même si ça ne se fait pas la première fois, elle a quand même pu l'obtenir. On s'est dit que cette idée est intéressante. Effectivement on pourrait imaginer mettre une espèce de contrat en disant à la famille : 'voilà l'objectif pour la prochaine fois, c'est de faire ci' ; la famille arrive la prochaine fois avec l'endroit où elle en est par rapport à ce qui a été posé pour éviter effectivement les redites, de redémarrer, et pour qu'il y ait une progression du cheminement de la famille qui soit noté et donc pris en compte. Tu voulais rebondir aussi par rapport à ça, sur le respect du droit au changement et qu'effectivement l'étiquette de base ne reste pas, je te laisse poursuivre...

Parent : il faut que les professionnels disent aux familles qu'elles ont le droit de se faire accompagner. Il y a des familles qu'on connaît qui ne savent pas qu'elles ont le droit de se faire accompagner, qu'elles ont le droit de consulter leur dossier et que l'on a le droit aussi de se faire représenter par un avocat ou autre. Quand les familles vont au tribunal, elles vont avec la boule au ventre parce que les professionnels ne voient des familles que du négatif, mais ne voient pas que la famille fait des efforts et ce n'est pas valorisé. Et quand elles ressortent du tribunal, elles disent : 'ça ne sert à rien ce qu'on fait, parce que les professionnels travaillent avec les professionnels dans l'intérêt de l'enfant, mais ce que font les parents, et bien tout le monde s'en fiche'.

Professionnel : c'est un peu l'idée du droit à l'oubli, c'est dire que l'on a une histoire au départ, l'histoire évolue, les personnes changent, et ne pas rester sur cette histoire et figer cette histoire, et pouvoir au contraire prendre la personne telle qu'elle est avec ses savoir-faire, ses savoir-être et son évolution.

Invité : ça renvoie aussi à ce qui a été dit dans l'atelier du point de vue institutionnel.

AVEC QUOI JE REPARS ET COMMENT JE VAIS POUVOIR ESSAYER DE FAIRE CHANGER LES CHOSES

Animatrice : compte tenu de ce que j'ai entendu, de ce à quoi j'ai participé, - cette question est pour toute personne présente dans cette salle- ça me donne envie d'essayer quoi ou de faire quoi quand je vais rentrer d'où je viens, dans mon lieu de travail. Chacun dit une phrase. Les points virgule sont acceptés, mais un seul ! Et ensuite, Laurent va lire l'attestation qui est remise aux militants et la remettre.

Animatrice : si je peux me permettre de revenir sur votre question de savoir comment on partage avec les professionnels, j'ai fait une petite enquête en appelant des personnes qui étaient venues à une co-formation « protection de l'enfance » comme celle-ci et ils ont beaucoup dit que c'est très difficile de faire passer les idées à des gens qui ne l'ont pas vécue : 'pour nous, c'est du vécu de 4 jours, et même si on nous donne le temps - quelquefois il y a trop peu de temps-, c'est difficile à faire passer parce que justement les 4 jours, ça ne peut pas être traduit en quelques phrases'.

Professionnel : Ce stage m'a beaucoup changé, comme tu disais, je pense que pour le retranscrire ça va être compliqué. Du fait qu'il m'a changé, je pense que ça va changer ma posture tant vis-à-vis des collègues que des familles. Du coup, on ne va pas créer un changement vis-à-vis des collègues en leur parlant de ce qu'on a vécu, mais je pense que c'est en voyant le changement qu'ils verront chez moi, en voyant mon changement de posture vis-à-vis des autres, que peut-être ils vont s'allier petit à petit à mes nouvelles pratiques et à des principes et des sens qu'on a trouvés cette semaine avec les militants. Pour faire partager un vécu - ils n'auront pas été là pour voir les mimiques, les gestuelles, les mots qui ont été dit, etc... - donc ce qu'ils vont voir, c'est le changement chez moi qui va peut-être les faire changer sur leur pratique et l'institution.

Professionnel : avant de venir à l'Aide Sociale à l'Enfance, ça fait 3 ans que j'essayais de me battre - ce n'est effectivement pas facile, c'est beaucoup de résistance, notamment dans les réunions ASE – pour que les familles, les familles d'accueil, les collaborateurs (ce sont les personnes qui vivent avec les enfants), puissent être là pour parler, pour être écoutés. Et bien, je vais continuer.

Professionnel : moi je voudrais parler de la prise de risque parce que les changements, c'est une prise de risque. C'est une prise de risque pour le professionnel et je pense que ces 4 jours m'ont permis de mesurer à quel point pour les parents, s'adresser à des professionnels, rentrer dans une institution, c'étaient des prises de risque. Je

pense que je ne l'avais peut-être pas suffisamment mesuré et que ces 4 jours m'ont vraiment permis de prendre conscience de la prise de risque que les parents prennent lorsqu'ils s'adressent à des professionnels.

Parent : moi je voulais d'abord dire merci à toutes et tous. 4 jours intenses. Merci.

Professionnel : moi aussi je dis merci. Merci d'abord aux formateurs parce que sans eux, on ne serait pas là. Et puis merci à chacun d'entre nous, collectivement. Je reprendrai aussi ce que vous venez de dire sur le fait de prendre des risques. Il y a des moments où il est important de prendre des risques, de savoir prendre des risques individuellement mais aussi collectivement pour faire les choses autrement. On est peut-être des ambassadeurs qui n'arrivons pas forcément à un bon moment de la temporalité de nos organisations, mais on n'arrête pas de nous dire qu'il faut innover - on est peut-être parfois dans un discours paradoxal au niveau des institutions - mais prenons ce mot comme une obligation et cheminons ensemble. On a pris nos contacts, donc utilisons nos nets pour nous donner des nouvelles, pour échanger sur nos pratiques et continuer le boulot qu'on a commencé ici, c'est-à-dire entrer vraiment en relation et parler de nos pratiques et faire réseau.

Professionnel : je vais garder cette expérience pour le jour où je serai cadre, si un jour je le suis, et en attendant je vais la prendre pour les familles uniquement et pour m'occuper d'eux surtout principalement.

Professionnel : je voulais d'abord remercier Laurent car c'est grâce à lui que je suis là aujourd'hui parce qu'il m'a permis une inscription assez tardive avec un groupe qui était déjà bien constitué. Je vais essayer de lever dans la collectivité où je travaille, puisque je vais être chargée de faire un travail sur l'accueil, dans les services sociaux, de centre médico-sociaux. C'est une vraie opportunité parce que c'est le moment ou jamais d'essayer de créer - je ne sais pas encore quoi, je vais avoir besoin d'être aidée par rapport à ça - un espace qui permettrait que les personnes qui sont utilisatrices des services puissent nous dire comment il faut qu'on améliore et comment il faut les prendre en compte dans leurs besoins. Donc je pourrais transmettre cette idée-là à ma directrice demain, pour lui dire : on a peut-être déjà un moyen de valoriser ce temps qu'elle m'a permis de prendre dans ce stage. C'est grâce à elle que j'y suis, puisqu'elle avait rencontré un directeur qui l'avait fait et qui lui avait dit : 'il y a un avant et un après dans la vie'. Donc elle m'a dit : 'va à cette formation, mais par contre tu restes comme tu es'. Je vais lui dire : 'non, je peux pas'. Merci à tous également.

Professionnel : je vais rebondir un peu sur ce que disait <le premier qui a pris la parole> : ce qui va me servir sûrement et qui j'espère va pouvoir servir aux autres, c'est que je vais tenter de continuer à fonctionner avec un cerveau ralenti. Je disais hier dans le débriefing que ça été assez difficile les premiers jours, mais finalement je me demande s'il n'y a quand même pas un peu de confort à fonctionner avec un cerveau ralenti, c'est-à-dire ralenti pas dans le sens péjoratif ni négatif, mais au rythme des autres et pas au rythme de la machine infernale dans laquelle on est au quotidien ; et du coup j'ose espérer que, même s'il n'y a que ça qui change en moi, ça puisse avoir un effet sur mon entourage professionnel, sur les collègues, parce que je suis moins en contact du public - étant responsable de service on est moins dans ce quotidien-là- mais par boule de neige ça peut avoir un effet qui va arriver jusqu'aux familles. Voilà un peu le défi que je vais me lancer.

Invité : j'ai beaucoup aimé ce que vous avez dit, ce qu'on appelle l'effet papillon, si moi je change, effectivement c'est comme ça que les choses changent parce que de toute façon je n'ai qu'un pouvoir sur moi et je n'ai pas un pouvoir sur les autres. Et il ne faut pas en sous-estimer la force parce que si je commence à m'appuyer sur ma voisine qui s'appuie, c'est vrai que ça va faire peut-être tomber le système quand il est maltraitant. Alors, la résistance est très difficile quand on est tout seul, et donc résistant on s'use et on perd ses forces. La question c'est comment finalement les familles nous apprennent à faire avec elles, et comment- je n'ai pas forcément la solution - ça peut nous apprendre aussi à faire avec et à plutôt séduire nos hiérarchies, nos collègues. Quand je suis rentrée en juridiction après avoir eu un premier engagement à ATD Quart Monde - c'était à Rennes -, s'il y avait une chose que je m'étais dit que je ne ferais jamais, c'est de prendre des décisions sans audience parce que j'avais touché du doigt ce que ça signifiait pour les familles, c'est-à-dire qu'elles reçoivent une décision, elles n'ont pas été entendues et pour elles c'est vraiment les considérer comme des moins que rien. D'avoir touché ça du doigt, je m'étais dit que je ne le ferais jamais. J'étais dans une juridiction où on pouvait être 3 ou 2 au lieu de 4, et le président lui-même nous demandait de le faire. Mes collègues n'ont pas voulu rentrer en résistance contre ça en me disant : 'si on rentre en résistance, tu vas empêcher le système de fonctionner' et finalement elles étaient plus au service du système que de la personne. C'est très important de rester en lien avec d'autres. C'est vrai que moi je puise mes forces à ATD Quart Monde et les familles me donnent énormément de forces, mais il ne faut pas sous-estimer sa capacité de changer les choses par le fait de changer, soi, de posture, et parfois, comme vous dites, on entre en contradiction avec les injonctions de l'institution. Je pense qu'il faut, à ce moment-là, se reconnecter, se recontacter avec d'autres pour dire : 'ça, je ne peux pas le faire, mais comment je fais quand je suis la seule à résister ?' Quand on est seul à résister, ce n'est pas possible ou alors il faut être un

surhomme, ce que je n'étais pas et j'en ai honte, mais c'était comme ça. Donc n'hésitez pas à rester en lien. « Agora » a travaillé le premier accueil, ils ont fait tout un travail sur comment accueillir les familles pour la première fois, c'est un travail issu d'une concertation entre professionnels et personnes du Quart Monde.

Professionnel : pour compléter, je ne suis plus au contact des familles, mais ce que vous dites, c'est exactement ce que je ressens, c'est-à-dire que depuis une année je suis sur ces fonctions de direction et même si je suis mandatée pour aller vers un autre centre, j'ai l'impression que je porte quelque chose, et les lieux de ressourcement, ils sont indispensables. Cette formation pour moi, ça été un vrai ressourcement, je tenais donc à vous le dire, à vous en remercier tous, et effectivement les militants c'est un merci encore un peu plus profond parce que je crois que pour vous ça représente encore plus que pour nous, donc même avec un peu d'admiration. Et merci à mes collègues et, comme en plus on a continué à partager le soir, on a beaucoup enrichi la formation par tout ce qu'on a fait à côté. Mais si les ressourcements sont indispensables, <c'est important> de nous maintenir en lien, mais aussi d'avoir une source d'information, de savoir vers où on peut aller, parce que ces lieux-là on en a vraiment besoin. On peut porter une conviction, tout le monde a l'impression qu'on a une vision des choses et qu'on la porte, et effectivement on fait boule de neige, mais on a besoin de l'enrichir régulièrement et de se sentir réconforté.

Laurent Sochard : avec quoi, je repars ? Ce stage, on le fait depuis 8 ans, il y a des collègues qu'on a rencontrés début 2005, collègues territoriaux qui continuent à être dans cette dynamique-là, ou en ayant quitté pour certains la Fonction Publique Territoriale, mais qui continuent par le biais du réseau dont j'ai parlé hier soir, le réseau Wresinski du Croisement des Savoirs et des Pratiques. Et puis il y a d'autres liens où on se consolide, ce directeur que ta directrice a rencontré qui continue lui aussi, et qui a été audité au conseil national de lutte contre les exclusions pour parler de ça. On doit tous se contaminer positivement là-dessus. Donc la porte sera ouverte évidemment. Par contre chacun est libre de la prendre ou ne pas la prendre, ne pas la prendre pendant 2 ans et venir plus tard, etc. Là-dessus il y a pas de comptabilité ... Dire également que le temps, l'escargot, c'est génial. Je nous souhaite tous d'être des escargots parce qu'effectivement ça prend son temps, mais ça laisse des traces, un escargot. Donc laissez des traces. Et puis juste vous dire, j'ai peu été présent, juste à certains moments, dans le stage car je n'en suis plus le co-formateur, mais je fais ça parce que c'est un ancrage énorme, c'est ma boussole des temps de brouillard, et en ce moment il y a du brouillard. Merci à vous.

REMISE DES ATTESTATIONS